La Turquie ottomane et l'Europe

Du XVème siècle à nos jours

Dominique Farale

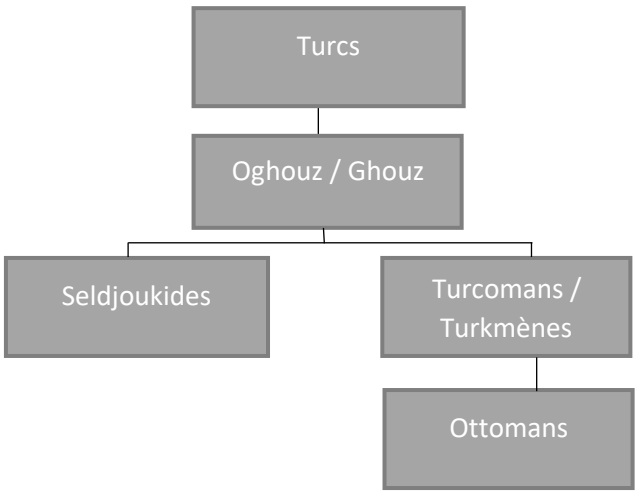
Chapitre 1 : Les Turcs ottomans

1. Leurs origines

L'auteur croise dans ce paragraphe différentes sources (comme H. C. Armstrong) pour essayer d'établir l'origine de la présence ottomane en Anatolie, c'est-à-dire en Turquie actuelle. Il s'appuie sur ce que l'on peut savoir sur les différents mouvements de populations, les migrations, les conquêtes des multiples peuples turcs (turco-mongols).

C'est pour cela qu'il convient, comme le fait Dominique Farale, de rappeler les divisions de ces peuplades afin de situer le peuple ottoman dans l'ethnie turque.

Voici ci-dessous un bref aperçu des divisions de l'ethnie turque :



Ces peuples turcs étaient nomades et leur souveraineté sur un territoire était dépendante des velléités territoriales des peuplades voisines plus puissantes. Les Oghouzs refoulèrent ainsi les Petchenègues vers l'Ukraine qui refoulèrent les Magyars vers la Hongrie. Ces Oghouzs furent aussi refoulés par les Polovtses, repoussant encore vers l'Ouest toutes ces peuplades. Dominique Farale évoque aussi une peuplade turque plus particulière : les turcs Seldjoukides qui se sont installés plus durablement et ont affirmé leur autorité sous la forme d'un sultanat autours de l'Irak, la Syrie, le Caucase, …

2. Le sultanat seldjoukide

Alp Arslan, sultan seldjoukide, vainc Romain Diogène, empereur byzantin, à Manzikert en 1071 mais ne pousse pas son avantage pour renverser l'Empire byzantin : il préfère régler un conflit en Ouzbékistan. Alp Arslan meurt en expédition et Malik-Chah lui succède. **Ce dernier profite des rivalités et de l'instabilité du pouvoir byzantin pour assoir sa domination territoriale jusqu'à Nicée**

qu'Alexis Commène, empereur byzantin, leur reconnaît. Les Seldjoukides ont dès alors pris pied sur la péninsule.

Plusieurs modes de gouvernance au cœur même du sultanat seldjoukide voient le jour : le sultanat de Roum de Suleiman est en bon termes avec l'empire byzantin tandis que l'émir de Smyrne Tzachas prône une attaque navalo-terrestre contre Constantinople (ce plan est mis en échec par Alexis Commène). Ces différences mettent en lumière un pouvoir décentralisé dans ce sultanat : les autorités locales semblent très libres de leurs décisions et semble être de petits royaumes. Le sultan Qilidj Arslan y met fin en éliminant les émirs et autres subordonnés trop ambitieux. Il préfère établir une coexistence avec l'Empire byzantin.

Les troubles sont apportés par **les Croisades successives**. Les Turcs de Qilidj Arslan sont défaits en 1097 à Dorylée et jusqu'à Jérusalem en 1099 mais continuent de massacrer et réduire en esclavage les pèlerins. **Le sultanat de Konya succède au sultanat d'Anatolie avec Mahsoud**, fils de Qilidj. Ce sont des années de paix sans conflits avec les Croisés tandis que d'autres Turkmènes s'installent en Anatolie. La deuxième Croisade est repoussée par Mahsoud Arslan à Dorylée en 1147.

Qilidj Arlsan, fils de Mahsoud, profita des rivalités entre le Saint Empire Romain Germanique, Venise et l'Empire byzantin pour avancer en Anatolie. Même s'il sort vainqueur de la contre-attaque byzantine, Qilidj II évite dorénavant la confrontation directe avec l'Empire byzantin. De plus, il anéantit dans la foulée la Croisade de Frederic Barberousse.

L'auteur relève ensuite deux évènement marquant sur la période qui suit. Le premier évènement est **la chute du sultanat seldjoukide d'Iran au profit d'un sultanat musulman du chah turc Takach en 1194. Le deuxième est la chute de Constantinople en 1204 qui change la donne sur toute la péninsule.**

En outre, **de 1219 à 1245**, les différents sultanats seldjoukides sont en **conflit contre l'empire mongol de Gengis Khan** qui conquiert et dévaste les territoires allant de la Russie au Turkménistan à la Cappadoce. Le sultanat de Konya est reconnu par l'empire mongol en 1246 en échange d'un lourd tribut. Ces mêmes mongols renversent quelques années après le califat abbasside de Bagdad.

Ainsi à partir de 1250, l'Empire Mongol s'étend de la Chine à la Russie (dirigé par Mongka) et de l'Afghanistan à la Cappadoce (dirigé par Hulagu), la Russie (dirigée par Batou) : le sultanat de Konya est un vassal. Un petit empire grec de Nicée subsiste sur la côte thrace. Les Latins tiennent Constantinople et les Croisés contrôlait le littoral libano-palestinien. Les Mamelouks étendent leur emprise territoriale vers la Terre Sainte et renversent le sultan kurde.

3. Les débuts des turcs ottomans en Anatolie

En 1256, les Ottomans installés près d'Ankara se déplacent vers l'Ouest.

Les luttes intestines à la mort de Mongka Khan fragilisent le Khanat Mongols de Qubilai et cet empire se disloque en de multiples khanats : le khanat d'Iran d'Hulagu est défait par les mamelouks qui envahissent la Syrie et le littoral syro-libanais sans parvenir jusqu'en Anatolie. 1291 marque la fin des Croisades et du Royaume Chrétien d'Orient.

Osman, fils d'Ertogrul, mène les Ottomans contre le nouvel Empire byzantin et progresse vers Nicée tandis que les seldjoukides progressent vers Smyrne. Mais à la mort de Mahsoud, sultan de Konya, le sultanat est renversé par les Karamans (peuplade turkmène). De plus le khanat d'Iran tombe en 1335 : de fait les Turcs d'Anatolie sont libérés de toute obligation et les plus puissants sont les Ottomans. Enfin, les Ottomans profitèrent de la guerre civile pour le trône de Constantinople pour soutenir un prétendant au trône : Jean VI et prendre pied sur Gallipoli en 1354.

Chapitre 2 : progression ottomane en Anatolie et en Europe

1. Mourad et Bayazid

En 1360, Mourad succède à Orkhan à la tête des Ottomans et avec lui commence une ère de conquète vers le continent européen. Après avoir soumis les Karaman (autre peuplade turque en Anatolie), les Ottomans envahissent la Thrace et Gallipoli, encerclant Constantinople. En favorisant l'accession au trône de l'empire byzantin d'un prétendant, Mourad s'assure la vassalité des byzantins. Ces derniers vont l'aider à conquérir le littoral Thrace. Mourad poursuit ses conquêtes en envahissant la Serbie, l'Albanie tout en faisant face à de nombreuses révoltes aussitôt mâtées. En 1389, Bayazid succède à Mourad et poursuit l'avancée ottomane musulmane vers l'Europe en envahissant la Bulgarie chrétienne et en atteignant le Danube en 1396.

2. Nicopolis

Nicopolis, bien que victoire ottomane est la première coalition des pays chrétiens pour enrayer l'avancée ottomane vers l'Europe. En fait, l'arrivée des Ottomans jusqu'au Danube inquiète rapidement les pays comme l'Allemagne, la Hongrie et la France déjà ravagés par le passé par les « hordes » des peuples nomades de l'Est (comme les Huns, les Avars, les Magyars, les Polovtses, etc. …). En effet, les larges plaines hongroises et la vallée du Danube a souvent été un couloir d'invasion.

Cette coalition est, selon l'auteur, la poursuite du projet du pape Urbain II en 1095 : repousser les avancées seldjoukides et mamelouks par les Croisades. Nicopolis est aux yeux de l'auteur une coalition chrétienne contre les forces ottomanes musulmanes, conflit religieux latent depuis les invasions arabes du VIIème siècle.

3. L'intervention de Tamerlan et ses suites

Tamerlan est un féodal turc qui rapidement s'assure la domination de la Perse, de la Transoxiane, du Khwarezm et de l'Afghanistan. Ses conquêtes l'amènent à une confrontation inévitable avec Bayazid et Faradj (à la tête des mamelouks). Tamerlan prend d'abord Sivas à Bayazid puis écrase Faradj grâce à ses éléphants en 1400 en obtenant ainsi la Syrie et l'Irak. Tamerlan bat aussi Bayazid à Ankara en juillet 1402, le capturant en s'assurant ainsi la domination sur les Ottomans.

Après de nombreuses luttes pour le pouvoir à la suite de Bayazid mort en captivité, Méhémet réunifie les Ottomans et retrouve son indépendance à la mort de Tamerlan en 1405 (dislocation de son empire). En 1421, Mourad II succède à Méhémet qui envahit Salonique et le Péloponnèse ainsi que l'Albanie. Les différentes oppositions aux ottomans (polonaises, grecques, serbes,…) sont des défaites et l'Europe divisée par la Guerre de Cent Ans ne se mobilise pas contre les Ottomans.

Chapitre 3 : la chute de Constantinople et ses conséquences

1. Méhémet II

Méhémed II succède à Mourad. Avant d'accomplir son projet de prise de Constantinople, il décide de renforcer ses positions à l'Est de son territoire en soumettant les autres peuples turcs. Dès lors, fort d'une armée d'environ 100 000 hommes, il assiège Constantinople et parvient, au bout d'un long siège face à des défenseurs acharnés, à prendre la ville. Les grecs et autres habitants qui fuient la ville se réfugient en Italie et sont à l'origine du développement de la Renaissance. L'auteur écrit que c'est à ce moment-là que les Turcs prennent du retard (cf. imprimerie).

Méhémet II profite de sa victoire pour essayer de poursuivre son invasion de l'Europe, vers la Serbie, la Hongrie : il parvient jusqu'aux portes de Trieste et Budapest. Toutefois des troubles sur sa frontière Est l'empêche de poursuivre et il essuie aussi des défaites sur le front Ouest face aux

différents dirigeants européens. Il se consacre donc après à la gestion de son empire en mettant notamment en place une politique religieuse discriminatoire envers les chrétiens (majoritaires dans son empire).

2. Bayazid II

En 1481, Bayazid II succède à son père. Son règne est marqué par la montée en puissance de la Russie. En effet, Ivan III, par un jeu des alliances parvient à disloquer la Horde d'Or et à assoir sa puissance sur les khanats de Crimée, devenant de plus en plus une menace pour l'empire ottoman. D'autre part, l'implosion de la Horde du Mouton Blanc laisse le champ libre aux Ottomans d'envahir le Kurdistan mais ils se heurtent aux velléités territoriales de l'Iran. Enfin, les Ottomans rentrent en conflit avec l'Espagne pour la domination de la mer Méditerranée. L'Espagne reconquise aux musulmans, les juifs chassés se réfugient en Turquie enrichissant ces régions. Le bilan de son règne est assez mitigé aux yeux de l'auteur.

3. Sélim

Renversé par les janissaires, Bayazid II laisse sa place à son fils Sélim en 1512. Alors que Charles Quint s'affirme en Europe comme empereur romain germanique, Sélim pousse loin les limites Est de son empire en défaisant l'Iran et l'Egypte. Il règne donc sur de nouvelles terres que sont la Syrie, l'Iran, l'Egypte et l'Ethiopie. Sélim profite aussi des rivalités franco-espagnoles pour prendre Alger en Méditerranée occidentale en 1519.

Chapitre 4 : Soliman le Magnifique

1. La situation européenne

Charles Quint est sans conteste le souverain le plus puissant de l'Europe de cette époque (1500-1558) mais son pouvoir et son influence est largement diminuée par certains facteurs : son opposition frontale à la France (notamment au sujet des campagnes d'Italie) et le schisme religieux avec les protestants qui scinde en particulier les Etats allemands.

Ces crises religieuses européennes, telles le schisme protestant de Luther et Calvin ou encore telles la scission anglicane. C'est donc une Europe divisée en religion qui doit subir les affres de changements et évènements politiques majeurs. En effet, le Saint empire se divise à l'abdication de Charles Quint, l'Espagne s'allie à l'Angleterre catholique puis ces pays se séparent lorsqu'Elisabeth 1ère monte sur le trône. De plus, les querelles religieuses deviennent une guerre civile de religion en France opposant huguenots et les partisans du duc de Guise : la France n'est pas en état de s'opposer à l'avancée musulmane ; et l'Europe entière est fragilisée.

2. L'offensive ottomane

Soliman II arrive au pouvoir en 1520. Il possède à l'époque l'armée la plus puissante de cette partie du monde (artillerie et sapeurs très efficace). Il profite donc de ces avantages militaires pour pousser ses conquêtes plus loin en Europe. Il conquiert la Hongrie, la Transylvanie et arrive aux porte de Vienne où il fut stoppé. D'autre part, il vainc l'Iran, s'accapare la Mésopotamie. Soliman profite de l'opposition franco-espagnole pour nouer une alliance avec les Français. Ces succès sont en grande partie dus à l'aide de son grand vizir, Ibrahim pacha. Toutefois, les conspirations et intrigues de la femme de Soliman déstabilise l'équilibre politique ottoman afin que Sélim succède à Soliman en 1566.

3. La guerre en Méditerranée

Khaïr ed-Dinn, maître d'Alger en devient le bey lorsqu'il prête allégeance à Soliman en 1520. Et tous les beys d'Alger après lui soutiennent sa politique maritime, c'est-à-dire la maitrise de la

Méditerranée. Les alliances franco-turques font que les côtes françaises ne sont pas ravagées par les pirates ottomans, à la défaveur des ports et possessions espagnoles et italiennes. Le roi de France espère que ces pirates détruisent les flottes italiennes et espagnoles afin d'affaiblir ses ennemis. Toutefois, les beys d'Alger jugent ces campagnes trop peu rentables et leur préfèrent la piraterie et les pillages. L'objectif ottoman (et donc des flottes de pirates) devient l'île de Malte, sur laquelle se sont retranchés les Chevalier de Rhodes (de Malte). La défense est commandée par Jean de Valette qui résiste aux Ottomans en 1565, tuant Dragut pacha, bey d'Alger.

4. La Russie

Profitant de l'intérêt de Soliman pour l'Europe de l'Ouest, la Russie se renforce et affirme son autorité sur les khanats turco-mongols. En fait, après la chute de la Horde d'Or, trois khanats émergent : Crimée, Kazan et Astrakhan. Le premier est sous autorité ottomane, les autres passent sous autorité russe lorsqu'Ivan IV le terrible marche sur Kazan et Astrakhan en 1552 et 1554 après une tentative du khanat de Crimée de soumettre la Russie. Durant cette période, la Russie se renforce, notamment au niveau démographique.

5. La culture ottomane

L'élément le plus manifeste de la culture ottomane de cette époque est sans aucun doute l'architecture. Les Ottomans construisent en permanence de nouveaux bâtiments (hammam, mosquées, palais…) : Istanbul s'enrichie et s'embellie par les soins de l'architecte de Soliman, Sinan Mimar. Outre l'architecture, la peinture se développe ; Soliman fait peindre en effet de nombreux portraits (non exposés du fait de l'interdiction par la religion musulmane).
Toutefois, l'auteur explique que depuis la chute de Constantinople, les Ottomans prennent du retard technique et du retard dans les sciences. L'armement européen surpasse en effet petit à petit les armes turques.

Chapitre 5 : la stagnation

1. La situation européenne

L'Autriche et la Russie sont occupés à régler des affaires internes, ils ne sont donc pas une menace pour l'empire ottoman durant cette période. Les Tatars de Crimée incendièrent Moscou avant d'être repoussés et l'Autriche a des difficultés à gérer les troubles religieux dû au schisme de 1517. Seul font bloc face aux Ottomans Venise et l'Espagne. Cette dernière perd peu à peu son prestige et la domination navale au profit de l'Angleterre qui détruit l'*Invincible Armada* en 1588. De plus, Henri IV, nouveau roi de France repousse les Espagnols après avoir promulgué l'Edit de Nantes en 1598 faisant suite à la paix de Saint-Germain.

2. Sélim II

La bataille de Lépante de 1571 marque un tournant dans le règne de Sélim II, non pas juste parce que les Ottomans sont défaits par les Italiens, Vénitiens et Espagnols et leur flotte est détruite mais plutôt parce que cette bataille signale la fin de la poussée ottomane vers la Méditerranée occidentale. Les Ottomans sont surclassés par les Européens dans cette bataille navale frontale : l'artillerie embarquée chrétienne prend l'avantage sur les galères ottomanes. Cette victoire chrétienne a un effet dissuasif ainsi que motivant puisque l'Europe reprend confiance en elle et cesse de croire les Turcs invincibles.

En outre cette bataille est un tournant dans l'art de faire la guerre sur l'eau : on manœuvre désormais pour se placer côte à côte afin d'aligner le plus de pièces d'artillerie possible.

3. Mourad III et Méhémed III

Les deux souverains renoncent à se battre en Méditerranée contre les puissances européennes : on est arrivé à un *statu quo* sur mer. D'autre part, l'Empire ottoman espère pouvoir renouer une alliance avec la France une fois sortie de guerre civile. En effet, cette puissance occidentale reprend une place de premier ordre sur l'échiquier européen avec l'avènement des rois absolus. En outre, l'affirmation d'Ahmed Al-Mansour à la tête du Maroc prévient une domination turque du Maroc. Méhémed poursuit toutefois la politique d'expansion vers la Caucase et vers l'Autriche avec des résultats mitigés et non décisifs.

Chapitre 6 : les échecs turcs

1. L'Europe

Grâce aux œuvres de Sully, Henri IV et Richelieu, la France se hisse à la première place européenne, n'ayant de cesse de s'opposer et de fragiliser le pouvoir de l'Autriche et l'Espagne. En Angleterre, le règne de Charles Ier après Elisabeth et Marie Stuart a été une tentative de rapprocher les catholiques et anglicans. Toutefois, Charles Ier est renversé par le dictateur Cromwell en 1645 jusqu'à sa mort en 1658. Cet épisode déstabilise le Royaume Uni. L'Espagne quant à elle malgré son armée d'exception est battue à Rocroi en 1643, cédant à la France Artois et Roussillon. Elle cède aussi plus tard la Franche-Comté à la France et la marine de la France devient prépondérante en Méditerranée occidentale. L'Allemagne et l'Autriche sont défaits par la Suède lors de la Guerre de Trente Ans (1618-1648) qui occupe ainsi l'Alsace que la France récupère en 1648.

2. La Turquie

La Turquie ottomane fait face dans la période qui suit à des révoltes kurdes notamment. En effet les idées d'indépendance de ce peuple sont soutenues par l'Iran. D'un autre côté, les désirs de conquêtes des souverains suivants sont stoppés par le général polonais Sobienski en 1673 et 1676. Enfin, la France s'oppose aux pirates barbaresques, vassaux des Turcs dans sur la mer. La Turquie sanctionne le bey d'Alger, préférant l'alliance avec la France que les bénéfices des razzias.

Chapitre 7 : Le reflux

1. Louis XIV et l'Europe, une politique qui favorise indirectement l'Empire ottoman.

Louis XIV mène des politiques intérieures et extérieures agressives : il force les protestants à la conversion donc beaucoup émigrent portant un coup rude à l'économie française. A l'extérieure, Louis XIV revendique beaucoup de territoire et ses ambitions politiques l'amène à placer sur le trône d'Espagne son petit-fils ; ce qui donne lieu à la guerre de succession d'Espagne. Ce conflit qui oppose la France à une coalition formée de l'Autriche, de la Hollande, du Portugal et de l'Angleterre est résolu par les traités d'Utrecht et de Rastadt en 1713 et 1714. L'Angleterre et l'Autriche en sorte fortifiées au moment où l'empire ottoman s'affaiblit.

2. De Méhémed IV à Mustafa II

Les Turcs jugent qu'en 1683 il est favorable d'attaquer l'Autriche comme l'en ont priés les Hongrois. En effet, l'Autriche est engagé dans un conflit contre la France, donc plus vulnérable. C'est ainsi que 200 000 à 300 000 hommes assiègent Vienne. Mais une large coalition rassemblant polonais, hongrois fidèles, des allemands et des lorrains s'unissent aux Autrichiens pour repousser les Turcs qui battent en retraite. Pour l'auteur, cette bataille de Vienne est un peu l'équivalent d'une bataille de Poitiers. Les années qui suivent sont celles d'une contre-attaque européenne : la Russie attaque la Crimée et les Tatars, l'Autriche attaque la Hongrie et Venise attaque l'empire ottoman par la mer

Egée. Les ottomans sont obligés de céder du terrain malgré l'alliance franco-turque qui favorisait implicitement les campagnes turques.

3. Du traité de Karlowitz à celui de Belgrade

1697, le traité de Karlowitz fait taire les ambitions turques sur les territoires autrichiens : la Turquie ne peut plus assumer une campagne victorieuse seule face à l'Autriche. Du côté Russe, le Tsar Pierre le Grand entre en conflit avec le roi de Suède qui tente d'envahir la Russie mais les Suédois sont écrasés en 1709 à Poltava. Le général suédois Charles XII se réfugie en territoire turc donc Pierre le Grand lance une offensive contre le Monténégro et les Balkans mais il est repoussé et perd des territoires. Les turcs continuent leur expansion mais en s'attaquant à Venise, ils sont défaits par les Autrichiens : cela donne lieu au traité de Passarowitz en 1718. 1733 marque le début de la guerre de succession de Pologne qui oppose un prétendant franco-espagnol (Stanislas Leczinski) au prétendant austro-russe (Auguste de Saxe). La Turquie s'engage aux côtés de la France et remporte des victoires sur les autrichiens et les Russes ce qui débouche sur le traité de Belgrade en 1739.

4. L'Europe en crise et la Turquie en sursis

L'Europe s'enlise dans un conflit « mondial » qu'est la Guerre de Sept Ans (1756 à 1763) faisant suite à la guerre de succession d'Autriche (1740-1748). Rapidement la France et l'Autriche s'allie en 1757 pour faire face aux deux puissances montantes que sont la Prusse et l'Angleterre. Mais la France est battue dans les colonies par l'Angleterre, selon l'auteur parce que Louis XV ne comprenait pas l'intérêt des colonies d'Amérique.

Pendant ce temps, la Turquie doit faire face aux révoltes des Monténégrins. Le gouvernement turc s'abâtardit et les sultans vivent dans l'angoisse de l'assassinat et de la déposition par les janissaires. Les favorites intriguaient pour briguer le pouvoir, pour le donner à leur fils, … Et les autorités religieuses refusaient de s'ouvrir au changement et aux évolutions. L'auteur dépeint une société turque en dégénérescence.

Chapitre 8 : le déclin

1. Les victoires russes

En 1768, l'Autriche et la Russie s'allient pour conquérir et se partager la Pologne. La France incite les Ottomans à s'engager aux côtés des Polonais mais affronter les deux géants démographiques mettent la Turquie en mauvaise posture. Un corps expéditionnaire russe s'avance loin dans les terres ottomanes et l'Autriche en profite aussi pour s'emparer de terres des Balkans.

La Révolution française perturbe dès 1789 la scène européenne puisque, voyant d'un bon œil l'affaiblissement de la France, les monarchies européennes s'engageant contre les troupes révolutionnaires sont défaites et perdent la Belgique, la Rhénanie et la Savoie. Les troupes françaises improvisées se muent en une armée de corps disciplinée malgré les troubles internes (Terreur, Vendée, Directoire,…). Cette armée menée par Napoléon remporte ainsi la campagne d'Italie en 1797. Dès lors, la France déclare la guerre à la Turquie sans raison.

2. Sélim III

Le début du règne de Sélim III est marqué par l'offensive française des armées de Bonaparte en Egypte. Ainsi, Napoléon Bonaparte prend le Caire et va jusqu'à Saint-Jean d'Acre ou la peste le repousse. La campagne d'Egypte se poursuit sous le commandement de Bonaparte jusqu'en 1799 puis sous le commandement de Kléber. En 1799, les troupes françaises de province repoussent une alliance austro-russe dans les Alpes et Bonaparte prend le pouvoir. Napoléon défait l'Autriche et la Prusse poussant l'empire ottoman à s'en faire un allié à nouveau en 1807. Mais du fait de cette

alliance, la Turquie est attaquée par les Anglais aux Dardanelles et par les Russes en Crimée : Sélim et déposé et assassiné : lui succède Mahmoud Khan II.

3. Mahmoud Khan II

En 1812, en ratifiant le traité de Bucarest, Mahmoud Khan II signe la paix avec la Russie en défaveur de la France napoléonienne. Par calcul, la Turquie juge plus rentable de s'associer aux russes. Cette alliance participe donc à la défaite et à l'exil de Bonaparte, ainsi qu'à l'éclatement de l'empire français. C'est à cette période que se font sentir des révoltes nationalistes qui sont toutefois bridées par les grands empires. Cette volonté de conserver les grands empires permet à l'empire ottoman de survivre. Ces considérations aident le sultan à faire face aux révoltes monténégrines et wahhabites ainsi qu'à l'Iran alors que le souverain d'Egypte prend de plus en plus de liberté vis-à-vis de l'empire ottoman.

Chapitre 9 : la décadence

1. La libération de la Grèce

En 1821, Mgr Germanos appelle les Grecs au soulèvement. Les flottes grecques infligent de lourds dégâts aux Turcs qui se vengent en massacrant des grecs, notamment à Chio et à Istanbul. Remportant l'adhésion de l'opinion publique par l'engagement de nombreux volontaires comme Lord Byron, la Grèce soulevée bénéficie de l'envoie de corps expéditionnaire. Le corps expéditionnaire français mené par le général Maison reprend la Morée. En outre, Nicolas, fils d'Alexandre, pousse ses armées contre la Crimée obligeant les Ottomans à reconnaître la Grèce indépendante en 1829.

2. La perte de l'Algérie

La prise d'Alger en 1830 est dû à un conflit économique en premier lieu. La France devait de l'argent au bey d'Alger pour une commande de blé et l'impatience du bey ainsi qu'un soufflet au consul français d'Alger déclencha une riposte française. La France prend donc pied à Alger en 1830 et parvient par expédition à conquérir le littoral algérois. Les autorités françaises tentent de s'entendre avec les autres beys de Constantine et d'Oran mais l'un refuse et l'autre se retire. En outre, la France doit faire face au soulèvement d'Abd-el-Kader (1839-1847) qui est mâté en 1847. La France se retrouve donc à gouverner un pays par administration direct au lieu de confier le bey de Constantine à Yussuf, brillant algérien. Lyautey trouvera dans cette manière d'administrer une colonie beaucoup d'incohérence : il préfèrera le modèle du protectorat comme au Maroc. Cette solution aux yeux de l'auteur n'a pas favorisé un désengagement progressif d'Algérie en 1962, désengagement initialement voulu après la prise d'Alger. Cette époque est l'époque de créations des corps tels que les spahis, les tirailleurs et les Bachi-Bouzouks engagé notamment en Crimée.

3. L'offensive de l'Egypte contre la Turquie

Méhémet Ali, pacha d'Egypte, ayant modernisé son armée et sa flotte revendique la Syrie en 1831. Victorieux des Turques à Konya, les Egyptiens obtiennent le Levant au traité de Koutaieh en 1839. Pourtant l'Egypte continue son avancée vers Istanbul : les Turcs demandent de l'aide à nouveau à la Russie et l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse se joignent à l'empire ottoman pour contrer l'avancée égyptienne. Les Egyptiens sont obligé de quitter la Syrie. Le sultan Abd ul-medjid pense réformer l'empire en promouvant l'égalité religieuse mais se heurte au refus des autorités religieuses musulmanes. Le règne d'Omar pacha, son successeur, est marqué par le massacre de chrétiens assyro-chaldéens en Irak en 1843.

Chapitre 10 : les pertes des possessions turques d'Europe et d'Afrique

1. Inaboutissement du Tanzimat en Turquie et crise révolutionnaire en Europe

Le Tanzimat est un ensemble de réforme qu'a initié Mahmoud Khan II avant sa mort mais qui n'a pas été poursuivi par ses successeurs notamment par son fils Abd Ul-medjid. La suppression des janissaires (qui détenaient un énorme pouvoir dans l'empire et sur le sultan) est un début de ces réformes qui devait à terme, selon l'auteur, permettre un renouveau de l'empire ottoman. Parce que les sultans suivant n'ont pas su redresser l'empire, l'Empire ottoman ne put profiter des années de crises révolutionnaires en Europe dès 1848 : en France la monarchie est à nouveau renversée au profit d'une république avec Napoléon III à se tête. En 1848 souffle un vent de « liberté » sur l'Europe, en témoigne les soulèvements au cœur de l'Empire Austro-hongrois (la Hongrie, la Vénétie s'insurgent).

2. La guerre de Crimée

De 1853 à 1856 a lieu la guerre de Crimée. Ce conflit a pour origine une querelle entre moine orthodoxes et catholiques concernant le Saint Sépulcre, au plein cœur de l'Empire ottoman. Les puissances occidentales prennent donc partis dans la querelle et voici donc que s'opposent la Russie et une coalition comprenant Angleterre, France et Empire ottoman. En fait, cette querelle semble être un prétexte pour la Russie d'envahir les Balkans slaves et Istanbul et donc un moyen pour les puissances occidentales de limiter la puissance de la Russie et son influence dans le Caucase et en pays slaves. Des corps expéditionnaires de la coalition sont débarqués à Gallipoli, en Bulgarie et en Crimée pour attaquer et contrer l'avancée des russes. Sébastopol assiégée par la coalition est évacuée peu de temps avant la fin du conflit. L'auteur souligne que l'offensive russe dans le Caucase aurait pu aboutir si Alexandre, tsar de Russie, n'avait pas signé le traité de Paris en 1856. En effet, les forces de la coalition s'essoufflent sur la fin du conflit. Les ottomans engagés dans la guerre de Crimée sont sous les ordres de généraux européens comme Yusuf (France) ou Raglan (GB).

3. L'évolution de la situation internationale

Les années suivantes sont celles d l'industrialisation de l'Europe : l'Espagne et la Russie trainent un peu derrière tandis que les Ottomans ne profitent pas des bienfaits du charbon. Le Piémont soutenu par la France prend la Lombardie à l'Empire austro-hongrois. Dans la foulée, la Prusse défait l'empire austro-hongrois, la Bavière et le Hanovre pour réunifier l'Allemagne. La France s'engage outre-Atlantique en tentant de rétablir une monarchie au Mexique mais ce projet est avorté par la pression des EU. Ces derniers, forts de 30 millions d'habitants et unifiés après la guerre de Sécession deviennent une véritable puissance sur l'échiquier mondial. L'échec français au Nouveau Monde est suivi de la défaite de Sedan en 1870 : la France perd l'Alsace et la Lorraine.

4. La poursuite du démembrement de l'empire

Les sultans qui suivent Abd ul-medjid ne veulent pas non plus réformer l'empire. Cet empire se nécrose et s'endette de plus en plus auprès des puissances occidentales. De plus, les Ottomans doivent faire face à des révoltes dans les Balkans, soutenues par les Russes qui marchent encore une fois sur Istanbul : ils obtiennent l'indépendance de la Bulgarie. La Roumanie se constitue aussi en royaume sous l'égide des Hohenzollern. L'Egypte est aussi arrachée au giron ottoman par les Britanniques. Il en va de même pour la Tunisie qui désormais est sous protectorat français en 1881.

5. Les Jeunes Turcs

Le parti Jeune-turc accroit son influence politique dans l'Empire ottoman pendant les années où l'Europe est divisée sur la question coloniale. Les Balkans se soulèvent encore une fois avec la Bulgarie contre le joug turc : leur progression jusqu'aux portes d'Istanbul leur permet d'obtenir

l'indépendance. L'Autriche et la Russie se disputent alors l'influence sur ces pays. La Prusse devient de plus en plus puissante et s'oppose à la progression coloniale française en Afrique saharienne, s'attirant ainsi les foudres françaises et anglaises. Dans ce contexte trouble, le Parti Jeune-Turc renverse le sultan, même s'il avait décidé de démocratiser un peu plus le pouvoir. Ce parti mené par Enver, après avoir perdu face à la Bulgarie, réussi à récupérer Andrinople.

Chapitre 11 : la Grande Guerre

1. 1914, le déclenchement

Les conflits nationalistes dans les Balkans sont à l'origine de la Première Guerre Mondiale : les nationalistes serbes espèrent rattacher la Croatie et la Bosnie si l'Empire austro-hongrois éclate. Un nationaliste serbe assassine l'archiduc d'Autriche ce qui donne lieu à un ultimatum autrichien, accepté avec une réserve par les Serbes ; l'Autriche refuse la réserve et déclare la Guerre. Par le jeu des alliances, l'Europe entre en guerre. L'Allemagne prévoit d'envahir d'abord la France par une guerre rapide puis de se tourner vers la Russie plus lente à la mobilisation. Mais la Russie attaque sans se préparer et bouscule ainsi les plans austro-hongrois ainsi qu'allemands Le front se stabilise en France sur la Marne et les Russes sont écrasés à Tannenberg par Hindenburg. Sur la mer, l'Allemagne affronte l'Angleterre. Deux croiseurs allemands se réfugient en Turquie, ce qui force en partie la main à la Turquie pour choisir son camp : Enver prend la tête de troupes pour attaquer les Russes dans le Caucase. Les Ottomans sont écrasés et le corps expéditionnaire turc qui attaque l'Egypte est stoppé par les Britanniques qui progressent ensuite vers Bassora et Bagdad pour mettre la main sur le pétrole mésopotamien.

2. 1915

1915 est l'année de l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de la France et de l'Angleterre. Ce troisième front pour les Austro-hongrois dans les Alpes met en difficulté les austro-allemands. En outre, malgré ses très nombreuses défaites, la Russie poursuit l'offensive : le tsar ne veut pas abandonner ses alliés. La France est mise en échec dans ses tentatives de contre-attaque sur le front Ouest. Dans les Balkans, la Bulgarie attaque la Serbie et celle-ci doit se replier mais un corps expéditionnaire franco-britannique vient à leur secours dans l'axe du Vardar depuis Salonique. Sur mer, les allemands mènent une guerre sous-marine qui perturbe le commerce mondial.